

Publication bimestrielle
Ne paraît pas en juillet et août

www.cfaasbl.be

Avril 2018

CFALIEN **152**

*Quelle place pour l'éducation
aux médias à l'école ?
(Deuxième partie)*



CFA

Une publication du Centre de Formation d'Animateurs

SOMMAIRE

3

Édito

Par Vincent Gallez

4

Rencontre avec Julie, enseignante à l'Institut de la Vierge Fidèle

Propos recueillis par Sylvain Gressier

6

L'importance de l'éducation aux médias à l'école

Par Sylvain Gressier

8

Festival Fabrique avec Benoît du BRASS

Propos recueillis par Sylvain Gressier

9

Boîte à outils

Proposé par Frédéric Cogghe

10

Les prochaines formations

Invitation Séances d'information - Tous gagnants ! Jeux coopératifs et cohésion de groupe - Danse et voix - Animer des contes : raconter, transformer et inventer des histoires - Le filmeur, le groupe et la caméra

Le CFALIEN est une publication du Centre de Formation d'Animateurs asbl

Ont collaboré à ce numéro : **Rédaction** : Sylvain Gressier, Frédéric Cogghe et Vincent Gallez

Remerciements : Rachida Zouhri et Marie-Christine Walravens

Photos et illustrations : Elise Voillot, festival Fabrique et le CFA

Photo de couverture : Des élèves en ateliers vidéo (photo : Elise Voillot)

Editeur responsable : Vincent Gallez - CFA - 32, Chaussée de Boondael, 1050 Ixelles - Belgique

ÉDITO

L'éducation aux médias à l'école, deuxième...

Comme Organisation de jeunesse, nous avons coutume d'aborder l'éducation à l'image sous l'angle de vue du monde associatif. C'était le cas dans le numéro précédent qui ouvrait la thématique avec le témoignage d'acteurs associatifs travaillant avec le monde scolaire. Nous passons cette fois le micro à des acteurs issus d'autres horizons.

D'abord... aux principaux intéressés, avec Julie, enseignante en troisième année de qualification artistique, qui a initié avec sa classe un projet de réalisation de court-métrage fantastique avec l'encadrement du Service de Culture cinématographique, une asbl active dans l'éducation au cinéma. Comment elle et sa classe ont-elles vécu ce processus ? Quel plus offre selon elle l'intervention d'acteurs associatifs en milieu scolaire ? Les réponses (on s'en doute un peu) dans ce numéro.

Et ensuite... Qu'est advenue la note de 2016 du **CSEM** sur la place indispensable de l'éducation aux médias dans le futur Pacte d'excellence ? Sylvain Gressier, responsable de **Ça Tourne** et artisan de ces deux numéros consacrés à l'éducation à l'image, nous résume cette note de manière synthétique et fleurie.

Enfin... Nous vous invitons à nous rejoindre le samedi 19 mai pour la première de Fabrique, le festival de films d'ateliers, co-organisé par Ça Tourne et le **BRASS**, le centre culturel de Forest. Avec au programme des ateliers ouverts à tous les âges, des installations et des projections. Benoît Brunel, responsable du projet pour le BRASS, nous raconte tout ça.

Et, c'est devenu une joyeuse tradition, nous clôturons ce projet de manière ludique avec Frédéric Cogghe qui nous présente cette fois un jeu qui ravira tous les âges : Suspend.

A bientôt pour un prochain numéro qui interrogera sans prétention le sens du mot « politique » ...

Bonne lecture !
Vincent Gallez ◊



OÙ L'ON RENCONTRE JULIE, ENSEIGNANTE À L'INSTITUT DE LA VIERGE FIDÈLE, QUI A INITIÉ DEPUIS DEUX ANS DES ATELIERS VIDÉO EN PARTENARIAT AVEC LE SCC.

Propos recueillis par Sylvain Gressier

Le Service de Culture cinématographique (SCC), asbl émanant de la Cinematek, organise de nombreuses activités dans le domaine de l'éducation au cinéma ; aussi bien pour le jeune public que pour les adultes. Parmi les nombreuses activités proposées, figurent les ateliers vidéo en classe.

Qu'est-ce qui t'a amené à cette collaboration avec le SCC ?

Julie : J'avais envie de faire un projet pour les élèves de cette classe de 3e technique parce que c'est une petite classe de qualification artistique d'une quinzaine d'élèves. Ça s'y prête beaucoup plus facilement. Ce sont des élèves qui ont des parcours très variés et ça semblait permettre de trouver un sens. L'idée était de trouver un projet qui les unisse. Et aussi de leur ouvrir la voie vers des métiers culturels. La collègue qui avait cette classe précédemment avait déjà fait des projets avec la Cinematek. J'avais un intérêt personnel pour le cinéma. Et on trouvait également dans le programme le décodage du langage audiovisuel mais je n'avais pas forcément les outils. Et puis ma sous-directrice m'a parlé du [décret culture-école](#). C'est comme ça que ça a commencé.

Ça a été facile à mettre en place ?

Plutôt, oui. J'avais une liste de coopérateurs culturels et j'avais vu la Cinematek. J'ai téléphoné et la responsable m'a dit qu'il n'y avait plus de place pour septembre à juin mais qu'il en restait pour des projets ponctuels de janvier à juin. On s'est rencontrées

à l'école une première fois en mai. J'avais dans l'idée de faire un court métrage fantastique, on a commencé à mettre ça en place avec l'animateur.

C'est donc toi qui a amené la thématique de l'atelier ?

Oui, en lien avec le programme.

Ça a été contraignant d'organiser ça dans votre grille horaire ?

C'est vrai que ce n'est pas toujours évident. Il faut organiser ça entre les portes ouvertes en mai, les examens en juin.... Ca doit se boucler sur une période assez courte, durant laquelle il y a aussi parfois des activités et

sorties. En pratique, ça marche aussi parce qu'on dépasse un peu le temps scolaire à chaque séance. Ce qui est possible parce que les élèves sont motivés à rester au-delà du temps obligatoire.

Qu'est-ce que ça t'apporte en tant que prof ?

C'est super chouette parce que je découvre un autre milieu. Je trouve ça gai de travailler avec des animateurs qui ne sont pas des enseignants et qui font autre chose. C'est hyper enrichissant de voir les élèves évoluer en dehors du cadre scolaire. Cela apporte beaucoup au niveau des





relations qu'ils ont entre eux et avec moi. On fait un projet ensemble, on casse un peu le côté le prof explique et les élèves écoutent. C'est même très comique, vu qu'ils sont impliqués, je les entends se faire des remarques pour se concentrer mutuellement. C'est ce que je fais tout le temps en classe, mais ça ne représente pas du tout le même intérêt pour eux.

Tu y vois l'intérêt spécifique d'une implication extérieure ?

Une collaboration c'est quand même sympa. Le fait que ce soit une personne extérieure permet d'ouvrir ce milieu assez fermé et codifié qu'est l'école. Et puis ce n'est pas notre métier. Je n'ai pas fait d'études de cinéma.

Tu sens que ça répond à un besoin ?

Je donne aussi cours d'histoire et de géo et je trouve que ce qui est important c'est qu'ils parviennent à décoder un document. On ne peut pas juste leur présenter des données et leur dire, « Voilà, vous étudiez des faits ». On est dans autre chose. Puis eux sont confrontés aux médias tout le temps, avec plein d'informations

qu'il faut démêler. Tout ce qui permet d'aiguiser le sens critique est positif, mais il faut que ce soit bien fait.

Tu penses que c'est le rôle de l'école ?

Oui, c'est un objectif. Dans mes cours il y a d'office des liens avec l'actualité. Mais je ne suis pas journaliste par exemple, donc je vais plutôt avoir tendance à inviter des personnes extérieures.

Est-ce une dynamique que tu retrouves dans ton environnement de travail ?

C'est compliqué pour mes collègues qui ont des classes de section générale où ils sont 25 élèves par classe. Au niveau programme, j'ai également plus de liberté avec les 3èmes technique artistique qu'avec une section générale. Moi, je peux moduler et, de toute façon, ils apprennent des compétences en faisant le film. Des compétences qui sont autres et dont ils ont peut-être plus besoin dans l'immédiat.

Quel retour as-tu de tes élèves ?

Les élèves sont contents. sur la fin, ils sont tout de même soulagés d'arriver

au but. Mine de rien, ils n'ont pas forcément l'habitude de s'impliquer sur quelque chose de long, même si ça leur fait beaucoup de bien. C'est aussi lié à la dynamique de la classe. Certains trouvent plus leur intérêt dans la technique, d'autres dans le jeu d'acteur. Ça ne colle pas nécessairement avec ceux qui sont investis en classe, ça en remotive certains. Ça les implique au niveau de l'école, quelque part beaucoup plus qu'un cours. Je suis contente, je trouve que c'est vraiment une réussite pour eux. Et en plus ils se débrouillent bien, que ce soit devant ou derrière la caméra ♦

OÙ ON REPREND LES GRANDES LIGNES D'UN TEXTE TRÈS INTÉRESSANT DU CSEM SUR L'IMPORTANCE DE L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS À L'ÉCOLE.

Par Sylvain Gressier

La problématique de l'éducation aux médias et de son impact sur la société habite de nombreux travailleurs du milieu socioculturel, et au-delà, une infinité de parents, professeurs, animateurs et citoyens qui ne trouvent pas toujours de mots à mettre sur leurs rapports aux médias, ni d'écho aux questions qu'ils se posent.

Difficile dans ce brouillard médiatique de trouver le phare qui nous orienterait un peu. Il existe pourtant en Fédération Wallonie-Bruxelles une entité nommée **CSEM**, pour Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias qui, comme son nom l'indique, est un peu comme un Conseil de l'éducation aux médias, mais en mieux.

Cet organisme composé de représentants de l'enseignement, de l'éducation permanente, des médias ainsi que du gouvernement et de l'administration de la FWB, a pour mission première la promotion de l'éducation aux médias.

C'est à ce titre qu'il s'est fendu le 15 avril 2016 d'une note de sept pages sur la place de l'éducation aux médias dans le futur Pacte d'excellence.

Deux ans plus tard, il nous semblait intéressant de donner un écho, aussi modeste soit-il à cette réflexion dont la pertinence et la richesse rendent



d'autant plus interloquant son peu de résonance au sein des débats sur le Pacte d'excellence.

L'urgence

D'autant qu'il y a urgence, comme le souligne l'introduction de ce diagnostic général (que l'on peut retrouver [ici](#) dans son environnement naturel), tant « le développement des médias numériques interpersonnels pose des problèmes sérieux en matière de développement personnel et de vie sociale. » Les exemples et les analyses sont aujourd'hui légion et font partie intégrante de la réalité sociale. Il suffit de voir les enjeux de société que sont les fake news ou les

théories du complot, autant d'arbres qui cachent la forêt d'une réalité complexe aux tenants et aboutissants difficiles à appréhender.

« Des situations de crise - radicalisation, théories du complot, harcèlement via les réseaux sociaux, rumeurs, engouements subits de toutes sortes... - ont révélé l'urgence d'une telle éducation aux médias, mais les réponses demandées et éventuellement apportées sont trop souvent restées ponctuelles, éparses et sans réelle continuité. »

Les multiples ressources

Fort de cette analyse le CSEM éditait d'ailleurs fin 2016 un ouvrage destiné

aux écoles et intitulé *Vivre ensemble dans un monde médiatisé*, pensé et conçu en réaction au désarroi vécu par de nombreux professeurs au lendemain des attaques de janvier 2015 en France.

Les initiatives riches et variées, venant d'associations ou de la FWB elle-même se multiplient depuis des années. Elles peinent cependant à obtenir une visibilité, faute d'une réelle volonté politique coordonnée. Ainsi des projets ambitieux comme *Cinéastes en classe* et *Laplateforme.be*, mis en place par le Service de la promotion et de la diffusion du secteur audiovisuel de la FWB à destination du monde scolaire, ne connaissent pas l'essor escompté, faute de relais dans les secteurs jeunesse et enseignement.

Là encore, le constat est frustrant, tant le travail effectué et les ressources existantes trouvent peu d'applications concrètes dans un environnement scolaire pourtant terriblement en manque de ces outils.

Une plateforme comme *à nous de jouer*, lancée il y a un mois pour rendre compte des résultats de la consultation citoyenne autour du pacte d'excellence, ne serait-elle pas l'occasion de rendre compte de ces nombreuses ressources plutôt que d'être une énième ressource éphémère ?

Question structurelle

Cette question de la diffusion et de l'accès aux outils d'éducation aux médias est d'autant plus concrète pour les asbl ayant pour mission l'éducation aux médias sous diverses formes et n'ayant pas accès à des ressources aussi conséquentes que celles de la FWB. « Un déploiement structurel et systématique de telles activités leur donnerait une dimension préventive et permettrait de toucher tous les élèves, de manière plus équitable ». Il permettrait également aux professionnels d'un bord comme de l'autre de se trouver plus facilement.

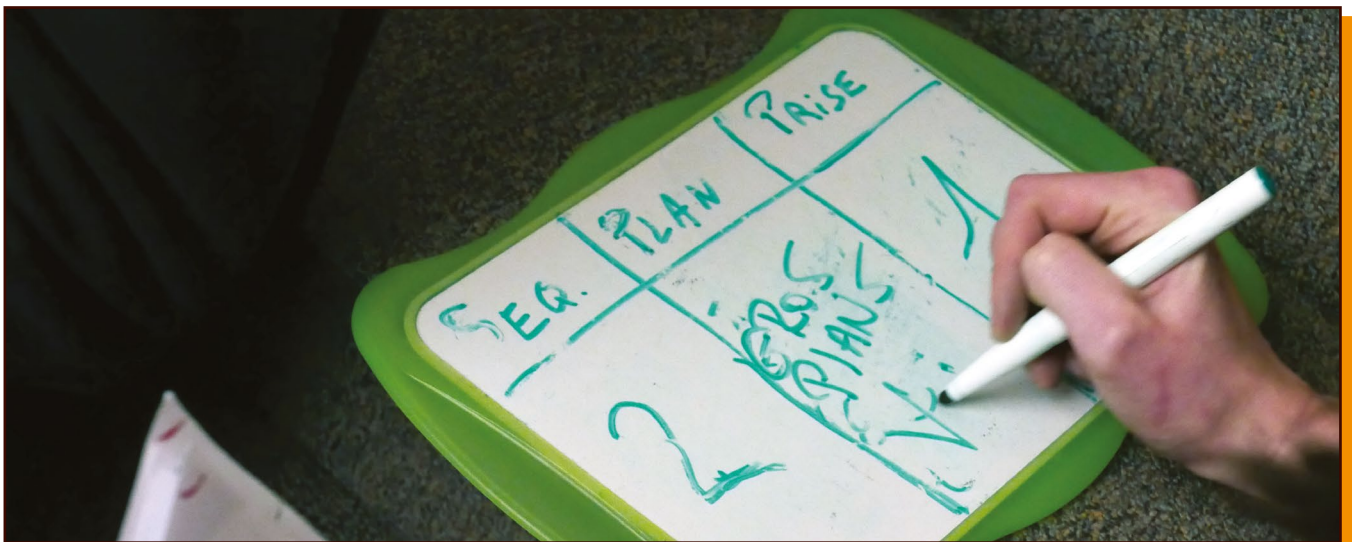
Si le rapport du CSEM ne précise pas si l'apprentissage de cette littératie médiatique serait à la charge du corps enseignant ou d'intervenants tiers, il énumère des propositions concrètes sur la place que celle-ci devrait prendre dans les grilles horaires. A savoir au moins une période de cours par semaine spécifiquement dédiée aux usages sociaux des médias et à la critique de ceux-ci. Mais également d'incorporer, par la pratique, l'étude et l'usage de ces médias pour que l'enseignement puisse se mettre au diapason de la réalité sociale.

Et de conclure sur ces mots : « L'école de qualité, au 21e siècle, garde plus

que jamais sa mission traditionnelle : épanouir individuellement et socialement chaque citoyen et le rendre capable d'habiter la société dans toutes ses dimensions, en y apportant sa singularité propre et en contribuant à sa sauvegarde et à son évolution historique.

Ce qui change, c'est que nos sociétés traversent une révolution dans la circulation des informations et des connaissances, d'une ampleur au moins comparable à l'avènement de l'imprimerie.

C'est dans ce sens que va le CSEM, en proposant de confier à l'école, plutôt qu'à la spontanéité d'utilisateurs inégalement favorisés, la tâche d'apporter aux jeunes les compétences en littératie médiatique contemporaine, afin de rendre chacun capable de participer avec discernement et efficacité à une révolution qui, de toute manière, est en marche. La question actuelle est seulement de décider si les jeunes en seront les acteurs clairvoyants ou les objets aveugles. » ♦



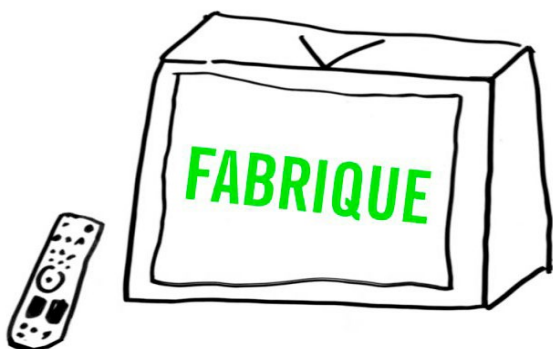
OÙ L'ON PARLE DU FESTIVAL FABRIQUE AVEC BENOÎT DU BRASS.

Propos recueillis par Sylvain Gressier

Le 19 mai au Centre Culturel du BRASS à Bruxelles, aura lieu pour la première fois Fabrique, un festival qui met le film d'atelier à l'honneur. Cette journée ouverte à toutes et tous sera l'occasion pour le public de découvrir les trésors méconnus que sont les films d'atelier, au travers d'animations et de projections.

Pour mettre les mains dans le cambouis et garder la tête dans les étoiles. Pour découper des petits bonhommes en cartons, devenir acteur de cinéma, voir des films différents et des gens singuliers. Pour toutes les raisons évoquées le long de ce dossier et bien d'autres encore, on vous donne rendez-vous le 19 mai au BRASS.

Entretien avec Benoît Brunel, coorganisateur de l'évènement.



Qu'est-ce que FABRIQUE ?
Benoît Brunel : FABRIQUE est un festival de films d'ateliers. Il est né de la volonté du BRASS et de Ça Tourne, la plateforme de film d'ateliers initiée par le CFA, de mettre en lumière des films créés en ateliers associatifs ou citoyens et qui, d'ordinaire, n'ont qu'une diffusion très limitée.

Il correspond à notre envie commune de permettre à chacune et chacun d'apprendre la vidéo, de se l'approprier et de mettre en avant ceux qui l'utilisent pour s'exprimer. FABRIQUE c'est une journée dédiée à la vidéo, par des ateliers

et installations gratuits et par deux projections en fin de journée, la première sur une thématique annuelle, la question du genre, la seconde sur une thématique plus large.

Que trouves-tu d'intéressant dans le fait de traiter un sujet de société via le film d'atelier ?

La vidéo est un média très usité. Tout le monde, ou presque, a une télévision chez lui. Et tout le monde utilise Youtube, surtout les jeunes. A travers elle on peut toucher beaucoup de monde, plus fortement que par une seule image.

Pourquoi la question du genre ?

Le genre est une des questions sociétales les plus délicates et des plus urgentes. Les actions féministes se multiplient et c'est tant mieux. La libération de la parole, notamment sur les harcèlements liés à Hollywood, mais aussi sur les harcèlements quotidiens, est des plus logique. Il faut que la prise de conscience s'opère, le patriarcat est une aberration. C'est ce que nous essayons de défendre au BRASS avec les moyens dont on dispose et tant mieux si on arrive à faire réfléchir une poignée de personnes.. ♦

SUSPEND

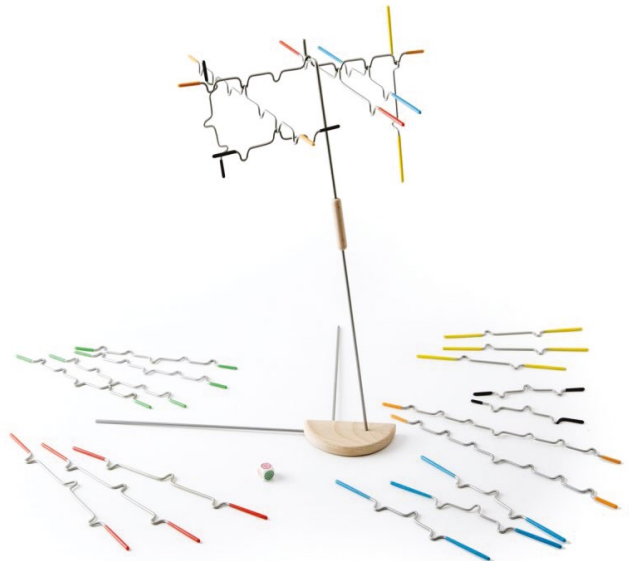
Un jeu proposé par Frédéric Cogghe

LE JEU : Vous souhaitez varier vos outils en animation et remplacer votre incontournable Bamboleo ? Suspend est idéal.

LE BUT DU JEU : Être le premier joueur à se débarrasser de toutes ses tiges métalliques.

LE DÉROULEMENT : Les joueurs se répartissent équitablement les tiges métalliques.

Un premier joueur lance le dé. Celui-ci détermine la couleur de la tige métallique à venir placer en équilibre. Si la tige ne tombe pas, c'est au tour du joueur suivant. Si elle tombe, le joueur récupère toutes les tiges tombées (s'il y en a plusieurs).



Petite précision : le jeu se joue à une seule main. Les tiges métalliques ne peuvent pas toucher le sol.

LES VARIANTES :

- 1 - Un premier joueur lance le dé et pose en équilibre la tige métallique de la couleur du dé. Il proposera ensuite une tige métallique de son choix au joueur suivant.
- 2 - Les joueurs commencent par les tiges métalliques les plus courtes pour terminer par les plus longues. Ou le contraire...
- 3 - Le jeu peut tout aussi bien se jouer à l'envers....Il faut alors retirer petit à petit toutes les tiges métalliques en équilibre

- Avec des plus jeunes : Laissez-les s'exercer seul ou à deux pour commencer (sans le dé).
- En grand groupe : Vous jouez tout simplement en équipe. Les mêmes règles s'appliquent.

NOTRE AVIS : Les règles du jeu sont hyper simples à expliquer et à comprendre. Parfait en petit groupe, mais en grand groupe également... Ce jeu ravira aussi bien les jeunes que les moins jeunes. Que demander de plus ?



En pratique



1-4
participants



+/- 15
minutes



A partir
de 8 ans



15-20 €

Séances d'information

Apprivoiser le stress et les émotions par la Pleine Conscience (Mindfulness)

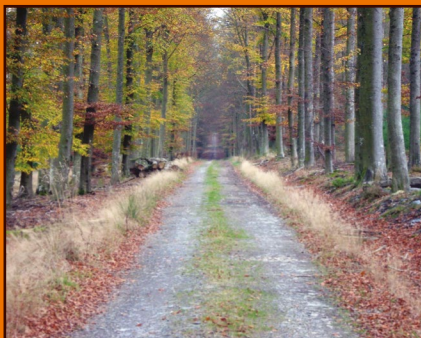
Séance d'infos : jeudi 21 juin 2018 à 18h à Bruxelles

Contenu de la formation

Le cycle MBSR (Mindfulness-Based Stress Reduction) est le programme de Réduction du Stress Basé sur la Pleine Conscience mis au point par Jon Kabat-Zinn. Cet entraînement progressif a pour effet de modifier notre relation avec les difficultés du quotidien en observant ce qui se passe en nous. En comprenant comment notre mental influe sur nos ressentis et nos réactions, nous pouvons nous libérer de nos automatismes et choisir des comportements plus ajustés.

Infos pratiques pour la formation

- Dates : 8 séances, les lundis : les 8, 15, 22 octobre, 5, 12, 19 novembre, 10 et 17 décembre 2018 + une journée complète le 26 novembre 2018
- Horaire : De 14H00 à 17H00, sauf le 26 novembre, de 9H30 à 16H30
- Formatrice : Rose-Marie Bourgeois, formatrice du secteur Animation de Groupes, instructrice MBSR - Certificat d'Université à la Pleine conscience (Mindfulness/ ULB).
- Inscription à une séance d'info par téléphone au 02/511.25.86.
- [Présentation complète de la formation.](#)



Formation d'Animateur Socioculturel

Séance d'infos : 17 mai 2018 à 14H à Bruxelles
13 juin 2018 à 10H à Bruxelles

Contenu de la formation

Cette formation d'un an en cours de jour à temps-plein combine modules d'animation théâtrale et vidéo, d'animation de groupes et de connaissance du paysage professionnel, brevet d'animateur de centres de vacances et périodes de stages. A l'issue de la formation, les participants deviendront des animateurs professionnels compétents pour l'animation de groupes et d'activités d'expression et de création.

Infos pratiques pour la formation

- La formation est gratuite pour les demandeurs d'emploi ne disposant pas du Certificat de l'Enseignement Secondaire Supérieur.
- Pour les autres, une participation aux frais de la formation est demandée.
- Inscription à une séance d'info par téléphone au 02/511.25.86.
- [Présentation complète de la formation.](#)

Tous gagnants ! Jeux coopératifs et cohésion de groupe

Que faire pour former un groupe avec des personnes qui ne se connaissent pas ? Et quand le groupe est submergé par des difficultés relationnelles ? Vous voudriez travailler la cohésion de groupe de manière créative et ludique ? Quels sont les ingrédients d'une bonne coopération au sein d'un groupe ? Que mettre en place pour la favoriser ?



Contenu

Découvrons ensemble des activités ludiques permettant aux groupes que vous animez de mieux vivre la coopération. La formation vous proposera d'expérimenter des jeux de coopération, d'intérieur, d'extérieur ou de plateau. Cette découverte sera suivie de la formalisation des acquis. Nous y découvrirons aussi les implications pédagogiques du jeu coopératif et son impact dans la dynamique du groupe ainsi que les étapes indispensables à leur installation.

Objectifs

- Pratiquer la coopération en s'amusant
- Expérimenter la participation de tous à la réussite collective
- Compléter sa boîte à outils de jeux coopératifs pour développer la confiance en soi, le respect de l'autre, la cohésion de groupe, la créativité et la solidarité
- Se perfectionner dans la mise en place et l'animation d'un jeu coopératif

- Dates : les 24 et 25 mai 2018
- Formateur : Frédéric Cogghe, instituteur, formateur en animation de groupes et techniques d'animation.
- Public : Enseignants, accueillants temps-libre, animateurs, éducateurs, parents, ...

- Inscription à cette formation [sur notre site internet](#)

Danse et voix

La rencontre de la voix et du mouvement peut-elle enrichir notre créativité ?

Contenu

Après diverses propositions d'échauffement du corps et de la voix, nous explorons une technique choisie: les moteurs du mouvement, l'objet comme accès à la danse, l'improvisation vocale en groupe, la partition graphique, les mouvements organiques et spontanés, le regard périphérique...



Chaque technique explorée donne lieu à une création en sous-groupes que nous présentons pour ensuite échanger nos observations. En fin de journée, un temps d'évaluation de la journée est prévu.

De manière ludique et progressive, nous invitons les participants à expérimenter les outils proposés dans un esprit de cohésion du groupe et dans le respect du potentiel de chacun.

Nous échangeons régulièrement, tant sur le vécu et les objectifs des explorations qu'au sujet de la méthode et de la structure de l'animation, ainsi que sur la transposition de ces acquis dans le contexte professionnel des participants.

Objectifs

- Utiliser des outils ludiques et créatifs d'animation de groupe et d'animation en danse et voix.
- Faire découvrir la danse et la voix hors des repères conventionnels.
- Permettre l'émergence de la création chez tous les participants, création collective comme individuelle.
- Affiner son regard d'observateur et la formulation de critiques constructives.
- Comprendre la structure d'un atelier, d'une journée.
- Cerner la méthode et la pédagogie de la formation.

- Dates : les 5, 6 et 7 juin 2018
- Formatrice : Nathalie Boulanger, danseuse, chanteuse et formatrice
- Public : Toute personne encadrant un groupe et désireuse de pratiquer la danse et la voix avec celui-ci.

- Inscription à cette formation [sur notre site internet](#)



Animer des contes : raconter, transformer et inventer des histoires

Vous aimez les histoires ? Vous cherchez des outils pour les exploiter ? Vous souhaitez impliquer vos groupes plus activement dans l'activité contes ? Leur donner l'occasion de s'exprimer, de créer en s'évadant dans l'imaginaire ?



Contenu

Nous explorerons différents supports visuels (objets, images, espace, ...) pour raconter des histoires à un groupe ou pour raconter collectivement.

Nous exploiterons différentes techniques (l'association inattendue de mots ou d'images, la transformation de contes connus) pour déclencher l'imaginaire et inventer les histoires les plus folles. Nous dégagerons également le schéma narratif des contes, pour avoir une base qui permette de structurer une histoire.

Nous prendrons régulièrement de la distance pour analyser ensemble les activités proposées afin que vous en compreniez les objectifs et que vous puissiez les adapter aux groupes que vous animez.

Objectifs

- Retrouver le plaisir de se laisser transporter par les histoires
- S'outiller pour raconter des histoires à un groupe, ou pour faire raconter une histoire par un groupe
- S'outiller pour stimuler l'imaginaire de son public, lui permettre de transformer des contes et d'inventer des histoires
- Dégager le schéma narratif des contes (héros, situation initiale, déclencheur...)
- Disposer d'outils pour aider ses participants à structurer les histoires qu'ils inventent.

- Dates : les 30, 31 mai et 1er juin 2018
- ou les 17, 18 et 19 septembre 2018
- Formatrice : Alice De Visscher, comédienne, animatrice, formatrice à l'animation théâtrale.
- Public : Cette formation s'adresse à des animateurs d'enfants (voire d'ados ou d'adultes) désireux de raconter des histoires et de faire inventer des histoires à leur public.
- Inscription à cette formation [sur notre site internet](#)

Le filmeur, le groupe et la caméra

Pour réaliser un film d'atelier, filmer avec un matériel léger et à l'épaule ou au poing s'avère utile et adapté à bien des situations...



Contenu

Cette formation vous propose d'explorer une technique de prise de vue qui permet de filmer au poing sans autre accessoire que la caméra et votre propre corps, tant de longs plans fixes que des mouvements de caméra fluides. Cette technique est basée sur l'apprentissage des postures corporelles qui aident tout réalisateur ou caméraman, professionnel ou débutant, à ne faire qu'un avec la caméra. Cette formation est aussi l'occasion de (re)découvrir les bases du langage cinématographique (valeurs de plan, découpage, etc.) via une méthode ludique et collective, prétexte également à vous fournir un outil de communication interpersonnel, transposable dans vos ateliers vidéos.

La formation met l'accent sur l'expérience comme point de départ de tout apprentissage. Elle alterne exercices pratiques et moments de partage d'idées et d'analyse.

Objectifs

- Découvrir des techniques de prises de vue cinéma applicables à tout type de caméra de poing ou d'épaule, en utilisant le corps dans le tournage et dans l'écriture des séquences.
- Réaliser des prises de vue en mouvements, en plans fixes ou en plans-séquences sans matériel additionnel et en garantissant qualité et lisibilité des images.
- Acquérir une autonomie et une méthodologie pour le tournage en équipe restreinte ou en solo permettant de s'insérer avec aisance et respect dans les diverses réalités sociales et spatiales rencontrées.
- Maîtriser la respiration ventrale (Dissociation du haut du corps pour une image stable)
- Maîtriser la position corporelle de base (Tension, relâchement, mobilité et fixité du corps-caméra)
- Maîtriser des positions corporelles spécifiques en plan fixe, des raccords en mouvements, des mouvements sur un axe, en axe mobile et totalement mobile.
- Réaliser un petit film entièrement en plan-séquence.

Matériel utilisé : Caméras de poing ou d'épaule, DSLR avec Rig, tapis de sol, mobilier, matériel de projection. Tout le matériel nécessaire à la formation est fourni par le CFA. Vous pouvez amener votre propre matériel de prise de vue si vous désirez vous entraîner avec celui-ci.

- Dates : du 8 au 11 octobre 2018
- Formateur : Federico Varrasso, réalisateur et chef opérateur. Formé au cinéma documentaire dans le cadre du cursus initié par Jean Rouch à l'Université de Nanterre.

■ Inscription à cette formation [sur notre site internet](#)



Centre de Formation d'Animateurs asbl

32 Chaussée de Boondael - 1050 Bruxelles

tél: 02 / 511 25 86 - fax: 02 / 511 84 58 - info@cfaasbl.be

www.cfaasbl.be

compte: BE72-0010505892-16

n° d'entreprise: 414496836



Se rendre au CFA

Le CFA est au 32 Chaussée de Boondael, 1050 Ixelles, Bruxelles

Le CFA est ouvert du lundi au vendredi de 9h à 17h

1. CFA
2. Place Flagey
3. Arrêt Bus 38, 60, 71 et Tram 81
4. Arrêt Bus 59
5. Chaussée d'Ixelles
6. Étangs d'Ixelles

Le Centre de Formation d'Animateurs est un opérateur d'Insertion socioprofessionnelle agréé par la COCOF et un Service de jeunesse reconnu par la Fédération Wallonie - Bruxelles.

La CFA est soutenu par : le Ministère de la Fédération Wallonie - Bruxelles, la COCOF, le Fonds Social Européen, Bruxelles Formation et ACTIRIS.

